

# LA GAZETTE DE LYON

## UNION NATIONALE

PARAISANT TOUS LES JOURS.

Religion et Patrie.

La GAZETTE DE LYON.—UNION NATIONALE, paraît tous les jours. — On s'abonne à Lyon, chez GUYOT FRÈRES, Hôtel de la Manécanterie, rue de l'Archevêché, 2, et rue Mercière, 59.—L'ABONNEMENT est pour Lyon et le département du Rhône, de 52 fr. par an; 16 fr. pour six mois; 8 fr. pour trois mois. Un fr. de plus par trimestre pour les autres départements. — Le prix des INSERTIONS est de 25 centimes la ligne.

LYON, LE 31 JUILLET.

Correspondance particulière de la GAZETTE DE LYON  
Paris, 29 juillet 1849.

En vous annonçant hier que la prorogation aurait contre elle une minorité qui dépasserait 200 voix, j'avais bien jugé les dispositions de l'Assemblée, puisque cette minorité s'est trouvée de 258 voix. Enfin, la mesure est votée, les représentants vont retourner dans leurs provinces; c'est à elles qu'il appartient de manifester avec énergie leurs pensées, leurs vœux, pour qu'à son retour l'Assemblée reprenne plus d'initiative et de vigueur. La discussion a offert quelques incidents curieux à noter. Quand M. Emmanuel Arago est venu parler des projets de coups d'Etat, des membres de la Montagne ont crié: *Laissez-les faire, nous sommes en mesure!* M. Dufaure ayant déclaré, avec beaucoup de chaleur, que tout changement à la Constitution, hors des formes et des délais qu'elle a fixés, serait une révolution nouvelle, la Montagne, cette fois, a beaucoup applaudi M. Dufaure, et la majorité est restée froide et silencieuse.

Vous trouverez, dans les discours qui ont été prononcés, la confirmation de tous ces projets que je vous avais fait connaître. La discussion, loin de les dissiper, va les propager et familiariser la pensée publique avec ces éventualités. Voilà ce que c'est que d'improviser des formes de gouvernement et des constitutions qui n'ont pas leurs racines dans les traditions nationales, dans le mouvement régulier et universel des idées, dans les mœurs; tout le monde croit facile de renverser cet édifice de carton, personne ne croit à sa durée.

S'il existe un malaise général, si de grandes souffrances pèsent sur toutes les classes de la société, l'imagination cherchera encore des remèdes dans de nouveaux changements, et c'est ainsi qu'une société se trouve toujours à la merci des coups de main, selon M. Ledru-Rollin, ou des coups de tête, selon M. Emmanuel Arago. Ceux-ci proposent une présidence de dix années; d'autres, une présidence à vie; ceux-là vont droit à l'empire. Il y a bien d'autres idées: des gens rêvent de marier M. Louis-Napoléon Bonaparte avec la duchesse d'Orléans, en faisant adopter le comte de Paris par le président de la République; bien entendu M. Louis Bonaparte et M<sup>me</sup> la duchesse d'Orléans s'engageraient à ne pas avoir d'enfants. Enfin, pour un grand nombre, le président de la République n'est que le lieutenant-général du royaume, en attendant l'avènement du roi futur.

Telles sont toutes les idées qui traversent les esprits, qui sont plus ou moins sérieusement ac-

FEUILLETON DE LA GAZETTE DE LYON-UNION NATIONALE

### TESTAMENT DE PIERRE-LE-GRAND.

Voici un document qu'on ne lira pas sans le plus grand intérêt. C'est le testament de Pierre-le-Grand, tel qu'il fut envoyé par l'ambassadeur de France à Louis XIV, et tel qu'il se trouve dans les archives du ministère des affaires étrangères.

« Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité, nous, Pierre I<sup>er</sup>, etc., à tous nos descendants et successeurs au trône et gouvernement de la nation russe.

« Le grand Dieu de qui nous tenons notre existence et notre couronne, nous ayant éclairé de ses lumières et soutenu de son divin appui, me permet de regarder le peuple russe comme appelé dans l'avenir à la domination générale de l'Europe. Je fonde cette pensée sur ce que les nations européennes sont arrivées, pour la plupart, à un état de vieillesse voisin de la caducité, ou qu'elles y marchent à grand pas, il s'ensuit donc qu'elles doivent être facilement et indubitablement conquises par un peuple jeune et neuf, quand ce dernier aura atteint toute sa force et toute sa croissance. Je regarde l'invasion des pays de l'Occident et de l'Orient dans le Nord, comme un mouvement périodique arrêté dans les desseins de la Providence, qui a ainsi régénéré le peuple romain par l'invasion des barbares. Ces émigrations des hommes polaires sont comme le flux du Nil qui, à certaines époques, vient engraisser de son limon les terres amaigries de l'Égypte. J'ai trouvé la Russie rivière, je la laisse fleuve; mes successeurs en feront une grande mer, destinée à fertiliser l'Europe appauvrie, et ses flots déborderont malgré toutes les digues que des mains affaiblies pourront

ceptées, plus ou moins prêtes à être mises à exécution.

Vous savez que je ne vous transmets pas légèrement des nouvelles de cette gravité, si elles n'ont pas un fondement véritable; soyez assuré que toutes ces diverses pensées préoccupent les personnages les plus influents. Il n'y a que les républicains qui affecteront de s'en étonner et de s'en indigner. La France ne songeait même pas à la République; une poignée de conspirateurs et d'aventuriers ont mis à la France le pistolet sur la gorge, le 24 février, et l'ont forcée de subir la République; ce gouvernement n'a fait qu'aggraver les douleurs de la France, elle est à la recherche de ses moyens de guérison et de salut, et, comme l'a dit M. Odilon Barrot, son imagination travaille. Il y a pour tous ces projets un élément de succès, c'est l'extrême lassitude du peuple. A Paris, si vous exceptez les chefs des clubs, la masse du peuple est très dégoûtée de prendre part à toute nouvelle tentative d'insurrection; il est abattu par ses échecs de juin 1848 et 1849, par dix-huit mois de misère; il aspire au repos et au travail, à tout prix, par tous les moyens.

Voici quelques jours, comme on répandait le bruit d'un complot révolutionnaire, les familles des transportés se sont rendues à la Préfecture de police, afin de donner l'assurance que la grande majorité de la population était étrangère à ces nouveaux complots; tous ces pauvres gens craignent de voir prolonger la captivité de leurs pères, maris, fils, frères! Il faut dire que cet état moral du peuple, à Paris, tient aussi beaucoup à la suppression de ces journaux dont la lecture exaltait chaque jour son imagination et la provoquait aux pensées de désordre. Quand ces journaux vont reparaitre, malgré la nouvelle loi de la presse, le peuple retrouvera une cause d'agitation. Toutefois, l'expérience, la misère, la désertion et la fuite des chefs de la démagogie paraissent avoir éclairé une partie considérable des classes ouvrières. Elles ne veulent plus servir de chair à canon pour l'émeute. Après ceux qui ont exploité l'agitation du peuple, viendront ceux qui exploiteront son inertie et sa lassitude!

Paris, 29 juillet 1849.

### Corde de la Bourse. (Dimanche, 29 juillet.)

Il ne s'est fait que très peu d'affaires aujourd'hui dimanche à la petite bourse du passage de l'Opéra. Le 5 0/0 a été traité de 87 85 à 87 90. Hier soir, il avait été fait à 87 80. Faute de spéculation et de spéculation urs, la déclaration faite hier à la chambre par M. le ministre des finances, qu'il présenterait le budget des dépenses

leur opposer, si mes descendants savent en diriger le cours. C'est pourquoi je leur laisse les enseignements suivants, je les recommande à leur attention et à leur observation constante:

« I. Entretenir la nation russe dans un état de guerre continuelle, pour tenir le soldat aguerri et toujours en haleine; ne le laisser reposer que pour améliorer les finances de l'Etat, refaire les armées, choisir les moments opportuns pour l'attaque. Faire ainsi servir la paix à la guerre, et la guerre à la paix, dans l'intérêt de l'agrandissement et la prospérité croissante de la Russie.

« II. Appeler par tous les moyens possibles, de chez les peuples instruits de l'Europe, des capitaines pendant la guerre et des savants pendant la paix, pour faire profiter la nation russe des avantages des autres pays, sans lui faire rien perdre de ses propres.

« III. Prendre part en toute occasion aux affaires et démêlés quelconques de l'Europe, et surtout à ceux de l'Allemagne qui, plus rapprochée, intéresse plus directement.

« IV. Diviser la Pologne en y entretenant le trouble et des jalousies continuelles; gagner les puissances à prix d'or; influencer les Diètes, les corrompre, afin d'avoir action sur les élections des rois; y faire nommer ses partisans, les protéger, y faire entrer les troupes moscovites, et y séjourner jusqu'à l'occasion d'y demeurer tout-à-fait. Si les puissances voisines opposent des difficultés, les apaiser momentanément en morcelant le pays, jusqu'à ce qu'on puisse reprendre ce qui aura été donné.

« V. Prendre le plus qu'on pourra à la Suède, et savoir se faire attaquer par elle pour avoir prétexte de la subjuguier. Pour cela, l'isoler du Danemark et le Danemark de la Suède, et entretenir avec soin leurs rivalités.

« VI. Prendre toujours les épouses des princes russes parmi les princesses d'Allemagne, pour multiplier

ordinaires en équilibre avec les recettes, n'a pas produit sur les fonds le bon effet qu'on en aurait dû attendre.

### On mande de Paris, dit le Times:

« Il existe de la froideur entre les cabinets de Paris et de Vienne à l'occasion de la rudesse avec laquelle l'Autriche traite le Piémont. Il paraîtrait que le gouvernement français ne veut pas que le Piémont soit écrasé, et une signification sans ce sens a été faite au ministre autrichien, à Paris.

On lit dans une correspondance de Paris, à la date du 28 juillet:

« Il paraît que les puissances veulent poursuivre le principe révolutionnaire dans sa source et l'extirper jusque dans ses repaires les plus cachés.

« On s'en souvient, ce n'est pas de Paris qu'est parti le signal de la révolution de Juillet et de tous les mouvements qui ont agité l'Autriche, la Prusse et l'Europe entière. Le signal, à vrai dire, a été donné par la Suisse.

« Ce sont les pillards de Lucerne, les assassins de Leu et tous les adversaires du Sonderbund qui ont commencé cette guerre de la démagogie que M. Ledru-Rollin et M. Baune saluaient de leurs toasts dans ce fameux banquet de Dijon, qui a précédé de quelques jours à peine la révolution de Février.

« Depuis ce moment, la Suisse n'a pas cessé d'être le refuge et le rendez-vous de tous les agitateurs de l'Europe. Mais les cabinets d'Autriche et de Prusse qui déjà avant Février avaient annoncé l'intention de faire rentrer, même par la force, la Confédération helvétique dans les traités de 1815, ont dû, plus que jamais, tenir à mettre un terme à cette cause de perturbation européenne.

« C'est de Berne, de Bâle et de Neuchâtel que sont partis tous les meneurs qu'on a vus sur le Rhin. C'est dans les montagnes suisses que se sont retirés tous les professeurs de la barricade qui ont porté le fer et le feu, la dévastation et la mort à Gènes, à Rome, à Livourne, à Stuttgart, à Carlsruhe, à Berlin et à Vienne. Eh bien! en ce moment, le roi de Prusse paraît vouloir profiter de ses avantages; et à peine la citadelle de Rastadt s'est-elle rendue, qu'un ultimatum est adressé au Vorort pour le sommer de rendre les armes et tout ce que les réfugiés ont emporté avec eux.

« A cette sommation, la Suisse répond par une levée de 25,000 hommes qui portera à plus de cent mille hommes l'armée commandée par le général Dufour.

les alliances de famille, rapprocher les intérêts, et unir d'elle-même l'Allemagne à notre cause en y multipliant notre influence.

« VII. Rechercher de préférence l'alliance de l'Angleterre pour le commerce, comme étant la puissance qui a le plus besoin de nous pour sa marine, et qui peut être la plus utile au développement de la nôtre. Echanger nos bois et autres productions contre son or, et établir entre ses marchands, ses matelots et les nôtres des rapports continuels, qui formeront ceux de notre pays à la navigation et au commerce.

« VIII. S'étendre sans relâche vers le Nord, le long de la Baltique, ainsi que vers le Sud, le long de la mer Noire.

« IX. Approcher le plus possible de Constantinople et des Indes. Celui qui y régnera sera le vrai souverain du monde. En conséquence, susciter des guerres continuelles, tantôt à la Turquie, tantôt à la Perse; établir des chantiers sur la mer Noire; s'emparer peu à peu de cette mer, ainsi que de la Baltique, ce qui est un double point nécessaire à la réussite du projet; hâter la décadence de la Perse; pénétrer jusqu'au golfe Persique; rétablir, si c'est possible, par la Syrie, l'ancien commerce du Levant, et avancer jusqu'aux Indes par des entrepôts du monde. Une fois là, on pourra se passer de l'or de l'Angleterre.

« X. Rechercher et entretenir avec soin l'alliance de l'Autriche; appuyer en apparence ses idées de royaume futur sur l'Allemagne, et exciter contre elle, par dessous main, la jalousie des princes. Tâcher de faire réclamer des secours de la Russie par les uns ou par les autres, et exercer sur le pays une espèce de protection qui prépare la domination future.

« XI. Intéresser la maison d'Autriche à chasser le Turc de l'Europe, et neutraliser ses jalousies lors de la conquête de Constantinople, soit en lui suscitant une guerre avec les anciens Etats de l'Europe, soit en lui donnant une portion de la conquête, qu'on lui re-

« On le voit, l'épée est tirée, et sans doute la démarche du prince de Prusse n'est pas un acte isolé; quand l'Autriche et la Russie en auront fini avec la Hongrie, il est évident qu'elles voudront cerner la Suisse et la faire rentrer dans les conditions primitives de son indépendance et de sa neutralité.

« Que fera le cabinet français? C'est là une question délicate, épineuse et qui touche de bien près à l'intégrité de nos frontières. L'avenir recèle plus d'un mystère; mais à parler franchement nous ne croyons pas que la France ait rien à craindre d'une croisade dont le but serait de poursuivre la démagogie à laquelle, pour son compte, elle paraît bien résolue à donner la chasse.

La commission chargée d'examiner le projet de loi sur l'instruction publique a clos la discussion générale et passé à celle des articles. Elle n'a pas admis, comme le projet, que la commission permanente se composerait de huit membres tirés du corps universitaire et laïque; elle a décidé que le nombre serait porté à neuf membres, parmi lesquels il y aurait trois prêtres catholiques et un pasteur protestant. Il a été décidé aussi que le conseiller d'Etat, membre de cette section, ne serait pas nommé par le ministre, ainsi que le prescrivait le projet, mais qu'il serait nommé par ses collègues, ainsi que cela se pratique pour les membres de l'Institut et pour ceux de la cour de cassation. Il a été résolu ensuite que les membres de la section permanente ne pourraient être révoqués qu'en conseil des ministres; mais la majorité de la commission a refusé d'admettre, comme le proposait un de ses membres, que la loi fixât les cas de révocation.

A l'égard de l'article 4, le dernier qui a été discuté hier par la commission, il a été proposé que le conseil n'eût pas besoin de la convocation du ministre pour s'assembler, et qu'il eût la faculté de se réunir spontanément.

Rien n'a encore été décidé sur cette proposition. Le débat a également porté sur les attributions du conseil supérieur. Quoiqu'il n'y ait eu sur ce point aucune solution, on semblerait incliner à séparer les attributions du conseil en deux grandes classes, les attributions administratives et les attributions contentieuses. En matière administrative, le ministre ne pourrait statuer qu'en conseil; en matière contentieuse, au contraire, le conseil statuerait seul et dans son indépendance absolue.



prendra plus tard.

« XII. S'attacher à réunir autour de soi tous les Grecs dissidents ou schismatiques qui sont répandus soit dans la Hongrie, soit dans la Turquie, soit dans le midi de la Pologne; se faire leur centre, leur appui, et établir d'avance une prédominance universelle par une sorte d'autocratie et de suprématie sacerdotale: ce seront autant d'amis qu'on aura chez chacun de ses ennemis.

« XIII. La Suède démembrée, la Perse vaincue, la Pologne subjuguée, la Turquie conquise, nos armées réunies, la mer Noire et la Baltique gardées par nos vaisseaux, il faut d'abord proposer séparément et très secrètement, d'abord à la cour de Versailles, puis à celle de Vienne, de partager avec elles l'empire de l'univers. Si l'une des deux accepte, ce qui est inmanquable, en flattant leur ambition et leur amour-propre, se servir d'elle pour écraser l'autre; puis écraser à son tour celle qui demeurera, en engageant avec elle une lutte qui ne saurait être douteuse, la Russie possédant déjà en propre tout l'Orient et une grande partie de l'Europe.

« XIV. Si, ce qui n'est point probable, chacune d'elle refusait l'offre de la Russie, il faudrait savoir leur susciter des querelles et les faire s'épuiser l'une par l'autre. Alors, profitant d'un moment décisif, la Russie ferait fondre ses troupes rassemblées d'avance sur l'Allemagne, en même temps que deux flottes considérables partiraient, l'une de la mer d'Azof, et l'autre du port d'Archangel, chargées de hordes asiatiques, sous le convoi des flottes armées de la mer Noire et de la mer Baltique. S'avançant par la Méditerranée et par l'Océan, elles inonderaient la France d'un côté, tandis que l'Allemagne le serait de l'autre, et ces deux contrées vaincues, le reste de l'Europe passerait facilement et sans coup férir sous le joug.

« Ainsi peut et doit être subjuguée l'Europe! »





